

Emploi : le nucléaire offre encore des perspectives

Crise de la Manche - 29 mars 2012

Si le nucléaire génère déjà 10 000 emplois directs en Basse-Normandie, les gros chantiers que prépare EDF à Flamanville vont accroître les besoins. Hier, une centaine de chefs d'entreprises étaient réunis aux Pieux pour se préparer à cette échéance.

« Des chantiers d'une envergure gigantesque se préparent. C'est un gisement d'emplois extraordinaire. »

Daniel Guerreau, le président de Nucléopolis, le pôle normand des sciences nucléaires et de leurs applications, a sensibilisé hier les chefs d'entreprises bas-normands aux perspectives offertes par le nucléaire.

Daniel Guerreau explique que, déjà, le secteur génère dans la région 10 000 emplois directs. En ce qui concerne le Cotentin, la Chambre de commerce avance même des chiffres encore plus frappants.

« Nous avons ainsi recensé 154 entreprises qui travaillent dans le nucléaire, ces entreprises totalisant 14 000 salariés », rappelle le président Jean-Claude Camus.

On pourrait croire que le chantier de construction de l'EPR a dopé ces chiffres de façon ponctuelle et que le nombre d'emplois va baisser lorsque le réacteur flamanvilais produira enfin de l'électricité.

Mais hier, si Nucléopolis s'est associé à EDF et à la Chambre de commerce pour réunir plus de 100 chefs d'entreprises, c'est au contraire pour expliquer que les perspectives restent bonnes.

« Il peut y avoir un creux de charge autour de 2014, même si des choses vont se

mettre en place pour envisager un transfert de personnel vers les énergies marines renouvelables, précise Jean-Claude Camus. Mais le grand carénage des centrales nucléaires offrira ensuite des opportunités. »

■ Montée en puissance en 2015

Le grand carénage est un programme d'investissements massifs sur les centrales nucléaires françaises, l'objectif étant notamment de permettre la prolongation de la durée de vie de ces centrales. Cela va commencer en 2015 par Paluel, le tour de Flamanville venant en 2017 et 2018.

« En fait, dès 2014, nous aurons des travaux préparatoires, et la montée en puissance commencera vraiment en 2015 », précise Alain Morvan, le directeur de la centrale.

Quand on sait que l'arrêt pour maintenance du réacteur 1 mobilise actuellement un millier de personnes (en plus des 1 000 salariés habituels de la centrale) et que les arrêts prévus en 2015 seront beaucoup plus lourds encore, on comprend mieux la réalité de cette montée en puissance.

« Enfin, en 2017, puis en 2018, nous aurons à chaque fois un programme de travaux de 1,4 million d'heures », souligne Alain Morvan. C'est-à-dire que cela repré-

sentera à chaque fois six mois de travaux pour des centaines et des centaines d'ouvriers.

« Les grands donneurs d'ordre qui obtiendront les marchés auront absolument besoin de s'appuyer sur des entreprises locales et c'est une formidable opportunité que la région ne doit pas laisser passer », poursuit le directeur de EDF Flamanville.

Une opportunité qui se prépare maintenant. D'où la réunion organisée hier afin d'informer et de sensibiliser les entrepreneurs, de favoriser les échanges entre eux pour leur permettre évidemment de s'unir et d'être ainsi en mesure de se positionner sur ces marchés.

« Pour l'EPR, nous avons une plateforme extranet qui donne une foule d'informations sur les marchés, et 350 entreprises locales en profitent, ajoute la CCI. Nous avons demandé à être encore un relais d'informations pour les entreprises sur le grand carénage. »

Bref, la filière s'organise. En fin de réunion, un participant expliquait même à voix basses que si l'on parle beaucoup des perspectives offertes par les énergies marines renouvelables, c'est encore le nucléaire qui restera pour longtemps l'atout économique du Cotentin.

Laurent GOUHIER



De très lourdes opérations de maintenance seront réalisées durant les prochains mois à Flamanville. Ce qui devrait générer de nombreux emplois.

Le retour d'antinucléaires musclés

Ils ont voulu s'opposer à « l'attroupement de nucléocrates aux Pieux. » Hier matin, une petite trentaine d'antinucléaires ont tenté de perturber la réunion organisée par Nucléopolis, EDF et la Chambre de commerce. Ces antinucléaires, qui se cachaient parfois le visage sous des foulards, ont même tenté d'entrer en force dans la salle, les gendarmes devant parfois lâcher le chien pour calmer tout le monde.

Ces antinucléaires sont en fait les mêmes que ceux qui avaient perturbé le départ de déchets nucléaires allemands en novembre 2011. Ce groupe, Stop Castor, assure que « notre détermination n'a pas failli d'un pouce. »

Et leur motivation semblait effectivement intacte, hier ! « Nous comptons entraver le bon déroulement de la machinerie nucléaire », ne cachent-ils pas.

Il semble que le groupe s'est de nouveau mobilisé dans le Cotentin à l'approche d'un convoi de Mox qui doit partir très prochainement vers le Japon. « Nous vous invitons à venir nombreux et nombreuses au camp de Bricquebec, 24 heures avant le départ du Mox vers le Japon », écrit le groupe Stop Castor sur son site internet. Ce transport scandaleux doit être annulé, que ce soit par la force ou par des discussions. »

Transition énergétique ?

D'autres antinucléaires, non violents cette fois, étaient également présents aux Pieux. Didier Anger et les membres du Crilan entendaient dénoncer la démarche de Nucléopolis. « Pendant qu'on cause ailleurs de transition énergétique, ici aux Pieux, on s'affaire à préparer la continuité de toutes les centrales françaises jusqu'à 60 ans », explique Didier Anger, réaffirmant que « sortir de la mono-industrie tentaculaire et aux tentations totalitaires est pourtant un impératif pour la presqu'île au nucléaire comme pour le pays ». « Prenons des initiatives pour les alternatives », conclut le représentant du Crilan.

Un « Grand carénage » pour le nucléaire

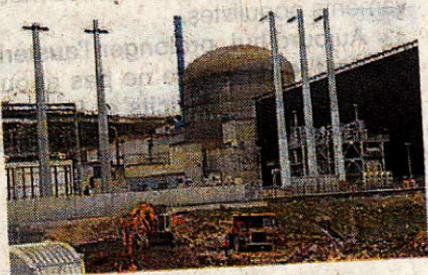
Deux ans après Fukushima, on lance des travaux d'amélioration de la sûreté des centrales. Flamanville y passe en 2017.

« Il s'agit avant tout d'améliorer la sûreté des centrales françaises ».

C'est Alain Morvan, directeur des tranches 1 et 2 de Flamanville qui le dit. Comme ses collègues en France, il est confronté à l'obligation de lancer des travaux de mise en conformité des installations.

Ces travaux gigantesques vont s'étaler sur les dix ans à venir. Qui dit travaux dit besoins en personnel. Avec l'EPR, avec les énergies marines renouvelables, le « Grand carénage » vient enrichir le millefeuille du nucléaire dans le Cotentin. Le besoin est tel que tous les acteurs se mobilisent pour répondre aux défis. EDF bien sûr s'y prépare, mais également Nucléopolis, le pôle nucléaire normand, ainsi que la chambre de commerce et d'industrie de Cherbourg-Cotentin. « Il y a de la demande dans des métiers : chaudronnerie, robinetterie... Nous faisons appel aux jeunes, mais aussi aux plus âgés dans le cadre de reconversion », explique Daniel Guereau, président de Nucléopolis.

Hors EPR, où travaillent environ 5 000 personnes, le nucléaire compte environ 10 000 emplois directs dans le Cotentin. Autres chiffres : ce sont 154 entreprises, soit 14 000 salariés, qui peuvent intervenir dans ce domaine en sous-traitance.



La centrale de Flamanville

Pour les réacteurs 1 et 2 de Flamanville, le « Grand carénage » connaîtra un pic en 2017 et 2018, avec 1,4 millions d'heures de travail programmées chaque année. A comparer aux 400 000 heures nécessaires pour une visite partielle des installations. Il s'agit par exemple de remplacer les chaudières à vapeur. Et la montée en puissance débute en 2014.

Hier, aux Pieux, près de Flamanville, 110 entreprises étaient invitées à se mobiliser pour répondre à ces défis d'emploi et de formation. La réunion a été perturbée par quelques dizaines d'antinucléaires, qui protestaient à l'extérieur de la salle. Pour eux, cette opération n'est qu'une façon déguisée de prolonger la vie des centrales, de 30 à 60 ans. Et de rejeter ainsi, la transition énergétique promise par le gouvernement.

Thierry DUBILLOT.

D/France - Normandie 29 mars 2013